

Clarisse vit dans un Foyer de Guérison, en Belgique

Par Peter Dierinck

Posté sur sociaal.net le 17 décembre 2021

<https://sociaal.net/column/clarisse-woont-op-een-zorgboerderij/>

Traduit du néerlandais en français par Luc De Bry, le 28 décembre 2021.



Cette photo est illustrative. © Unplash / Jamie Street

Foyer de Guérison

Clarisse a dix-sept ans. Souffrant d'autisme, d'anorexie, et traumatisée par la psychiatrie existante, il y a un an, elle a installé une application sur son téléphone portable pour faire le compte à rebours jusqu'à son dix-huitième anniversaire : le jour où elle pourra mettre fin à ses souffrances selon la loi sur l'euthanasie parce qu'elle sera enfin majeure.

« La ferme est un endroit où l'on peut ralentir, se calmer et s'adoucir. »

C'est par un matin d'automne brumeux que je la rencontre dans une petite pièce confortable de la [Gooikenshoeve](#), un Foyer de Guérison, ou, en traduction littérale du néerlandais, une ferme de soins, à Ertvelde, au nord-ouest de Gand. Avec le support de ses parents qui ont pu la sortir de psychiatrie, elle vit ici depuis un an et bénéficie d'un accompagnement individuel.

Une demi-heure avant, j'ai rencontré Luc, le propriétaire de la ferme de soins, du Foyer de Guérison. Il était directeur informatique de la célèbre multinationale qui fabrique des biscuits caramélisés. Luc me fait visiter la ferme et me montre les chevaux et les serres. Il y a encore beaucoup de travail à faire dans ce domaine, mais Luc ajoute que, parfois, les travaux inachevés invitent les gens à se mettre au travail.

Un endroit pour ralentir

Dans cette Ferme de Soins et Foyer de Guérison, qu'il a achetée il y a quelques années, Luc reçoit des personnes souffrant de problèmes de santé mentale, des jeunes issus des services de protection de la jeunesse et des personnes souffrant d'un handicap mental. Il trouve que le fait de réunir tous ces groupes est un avantage. Parce qu'ils sont si différents, il y a plus de réciprocité dans l'attention portée à l'autre.

La ferme est un endroit où l'on peut ralentir, se calmer et s'adoucir. La [Gooikenshoeve](#) doit être un havre de paix pour les visiteurs. C'est aussi la raison pour laquelle Luc ne recherche pas vraiment de nouveaux volontaires. Trop de personnes changeantes, comme c'est le cas en psychiatrie, rendent difficile de faire de la ferme un havre de paix.

Le chien Miro aide

Nous montons les escaliers ensemble. Clarisse est assise contre le radiateur de sa chambre. Elle demande si c'est impoli de s'asseoir comme ça. Je la rassure.

Son chien, Miro, se promène dans les pièces de l'étage. Le nom qu'elle a choisi elle-même fait référence à Mirabilis, la Miraculée. Clarisse a acheté le chien avec ses économies et a choisi ce petit chien brun dans une portée de chiens tachetés noirs. Elle lui ressemble en ce sens, elle est aussi l'exception dans sa famille.

« Clarisse a choisi ce petit chien brun dans une portée de chiens à taches noires. Elle lui ressemble en ce sens, elle est aussi l'exception dans sa famille. »

Il y a un petit tipi dans la chambre. C'est pour Miro quand il a besoin de temps pour lui. Clarisse a aussi besoin de temps pour elle de temps en temps. Elle est diagnostiquée autiste, anorexique, anxieuse et lutte contre des troubles obsessionnels et compulsifs.

Clarisse a du mal avec des mots comme "faire des progrès" ou "prendre des mesures". Ce sont des mots qu'elle a souvent entendus dans le domaine du travail social. Elle regarde Miro et dit qu'elle préfère parler de "suivre les pattes" ou "patte par patte"...

Son corps entier tremble

Notre conversation est soudainement interrompue. Clarisse a une crise. Elle est allongée sur le dos. Son corps entier tremble de haut en bas. Que de souffrances derrière cette crise !

« Se préoccuper en étant simplement présent. »

Miro lui lèche le visage et Clarisse se calme à nouveau. Clarisse s'occupe de Miro et Miro s'occupe de Clarisse. C'est cette réciprocité qui a manqué à Clarisse pendant ses séjours en psychiatrie. Par-dessus tout, il y avait les grandes attentes des employés de la psychiatrie qu'elle n'était pas en mesure de satisfaire et qui bloquaient sa route de guérison.

Dès la première rencontre, Luc a dit à Clarisse qu'elle pouvait le voir comme l'un des animaux de la ferme. Il voulait dire par là qu'il n'attendait rien d'elle. Il est juste là. Prendre soin l'un de l'autre en étant simplement présent est pour tous deux très étroitement lié au sens de leur vie.

Un passé dans l'assistance publique et psychiatrique

De ses ± 13 ans à ses ± 17 ans, Clarisse a vécu presque continuellement dans des hôpitaux et institutions psychiatriques. C'était l'enfer. À son combat intérieur s'est ajouté un combat avec les travailleurs sociaux de la psychiatrie. Manquant d'empathie, ils ne savaient pas comment s'y prendre et essayaient de résoudre les symptômes de sa lutte intérieure par la coercition.

Pendant une longue période, pour cause de pensées suicidaires augmentant sans cesse (effet déplaisant des psychodrogues prescrites), elle a été mise en isolement et fixée en 5 points toutes les nuits pendant cinq mois. L'accord prévoyait qu'elle serait libérée à 8h30 du matin. Mais parfois, on la laissait jusqu'à l'après-midi, baignant dans son urine. Parfois à moitié nue devant d'autres personnes.

C'était dégradant. Le manque de chaleur et d'amour a été accru par la distance et la froideur dans un environnement qui aurait dû être favorable à ses besoins, mais qui lui était hostile et travaillait contre. Un travailleur social a reconnu que cette coercition ne permettait pas de maîtriser ses symptômes. Il n'a pas remis en question la coercition mais a blâmé le désir de Clarisse d'être attachée. Un exemple poignant de blâme de la victime, typique euphémisme de la psychiatrie pour cacher son incompetence à guérir ses patients : les punir d'être malades, d'être en souffrance, plutôt que les guérir... - (Le travailleur social a éludé les psychodrogues prescrites et les pensées suicidaires qui rongeaient Clarisse. Voir note du traducteur en fin d'article).

Puis-je gérer cette situation ?

Au début, Luc s'est demandé s'il pouvait gérer une telle situation. Il n'est un travailleur social et il y a eu les explosions naturelles de colère et les automutilations qui l'ont dérouté. Clarisse avait également craint que Luc ne puisse pas faire face à la situation et ne la renvoie.

« Luc et Clarisse ont cherché ensemble des solutions. »

Au début, elle n'osait pas être complètement elle-même. Mais ils ont appris à se connaître en cherchant des solutions ensemble.

"*Vais-je vous montrer le film de la mer ?*" Clarisse rit pour la première fois au cours de cette conversation et répond à Luc qu'elle en a un elle-même. Dans la vidéo, elle se promène sur la plage, les bras grands ouverts... Clarisse tient Miro en laisse. Luc a une longue lanière qui le relie à Clarisse. A cette époque-là, sans cette lanière, elle se serait enfuie.

Elle ne veut plus s'enfuir. Quand elle était en psychiatrie, cherchant à échapper aux traitements inhumains, elle avait l'habitude de s'échapper, avec l'idée d'aller se suicider. Mais maintenant dans cet environnement naturel où elle est entourée de paix et d'amour, elle ne veut plus s'enfuir, et cette lanière étant devenu un acte de coercition n'est plus employée. Au début, Luc avait l'habitude de la prendre par le poignet, mais après quelque temps à [Gooikenshoeve](#), ça ne lui convenait plus. Cela rappelait trop à Clarisse la fixation en psychiatrie.

Comme pour l'idée d'un chien d'assistance, ils ont également eu l'idée des liens qui les unissent tous les trois. Ils trouvent les solutions par essais et erreurs. Ils apprennent ensemble.

Fin du souhait d'euthanasie : la meilleure des médecines, c'est l'Amour !

Luc parle des nombreux talents de Clarisse. Son intérêt pour la philosophie et la poésie.

Il prend un exemplaire de "*Vleugelloos*" dans l'armoire. Un recueil de poèmes qu'elle a écrits à une époque où elle traversait une période très difficile. Clarisse signe son livre de poésie en écrivant le nom de Miro à côté du sien. Sur la quatrième de couverture, j'ai lu : "*Du fond de mon propre puits, je vous accorde une épaule sur laquelle vous reposer...*".

« Enfin bien entourée, elle n'a plus de pensées suicidaires, elle ne s'automutile plus, et son souhait n'est plus l'euthanasie, mais le début de l'indépendance. »

Luc et Clarisse sont très désireux de faire connaître leur histoire. Ils veulent que davantage d'endroits comme la [Gooikenshoeve](#) soient créés. Une chose qui ne va pas de soi, car il n'y a encore absolument aucun financement pour ces alternatives plus humaines aux grands établissements résidentiels où la déshumanisation psychiatrique est de mise. Cela doit changer !

Pour Clarisse, pouvoir être ici, dans ce lieu, dans ce Foyer de Guérison, au lieu d'être enfermée, isolée et psycho-drogée en psychiatrie, était son rêve d'avenir. Elle aimerait avoir un jour une petite maison à elle, dans laquelle elle pourrait s'occuper de quelqu'un qui traverse une période difficile. Il n'y a rien de plus beau que d'entendre et de voir comment cet amour inconditionnel et réciproque est apporté par les proches, et puis est transmis de plus en plus loin.

En attendant, son application continue de faire le compte à rebours jusqu'à son dix-huitième anniversaire. Aujourd'hui, la page de psychiatrie inhumaine étant tournée, bien entourée dans son Foyer de Guérison, y bénéficiant de soins et thérapies adéquats, elle n'a plus de pensées suicidaires, elle ne s'automutile plus, et son souhait n'est plus l'euthanasie, mais le début d'une indépendance dans laquelle elle pourra essayer de réaliser ses propres rêves. Avec des essais et des erreurs, comme pour chacun d'entre nous. La meilleure des médecines, c'est l'Amour !

L'auteur, [Peter Dierinck](#), psychologue intéressé par « Open Dialogue », est membre du personnel de VZW TeGek et du Centre psychiatrique de Gent-Sleidinge. Il travaille actuellement dans le cadre du projet pilote "*Kwartiermaken*".

Note du traducteur, [Luc De Bry](#), chercheur scientifique : Comme pour beaucoup de personnes admises en psychiatrie, porteuses d'un variant du gène [CYP2D6](#), certaines drogues psychiatriques prescrites leur causent des pensées suicidaires et/ou des violences contre d'autres. Ne voulant pas risquer de perdre la vie, et n'ayant malheureusement pas d'autre choix, pas mal de patients, Clarisse incluse, demandent alors à être mis et attachés en cellule d'isolation. Ainsi, en attendant de pouvoir être entourés de l'amour dont ils ont besoin, au moins ils restent en vie. - Voir la conférence 2020 de 8 minutes du Dr. psychiatre Kelly Brogan, spécialisée en médecine intégrative. Le CYP2D6 y est cité à la minute 4:01. - Aujourd'hui, des tests pharmacogénomiques sont désormais disponibles pour identifier les patients présentant des variations de l'allèle CYP2D6.

Référence : [Kelly Brogan \(2020\). Violences causées par les drogues psychiques, et sevrage - Conférence de 8 minutes postée sur YouTube. Sous-titres disponibles en français.](#)
